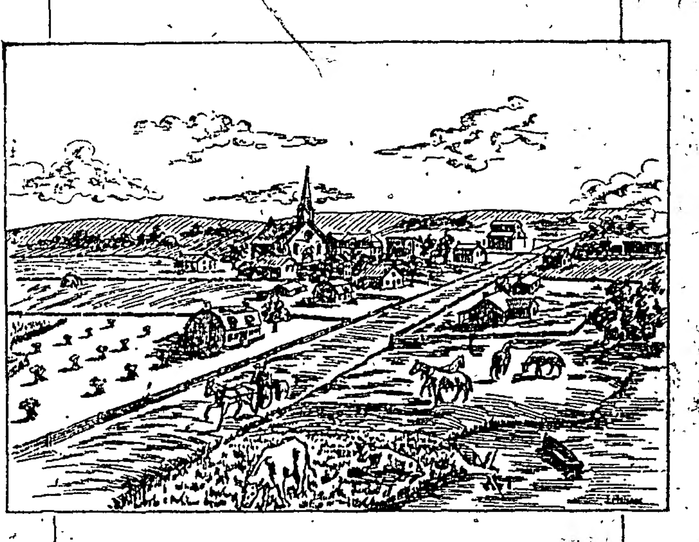
20

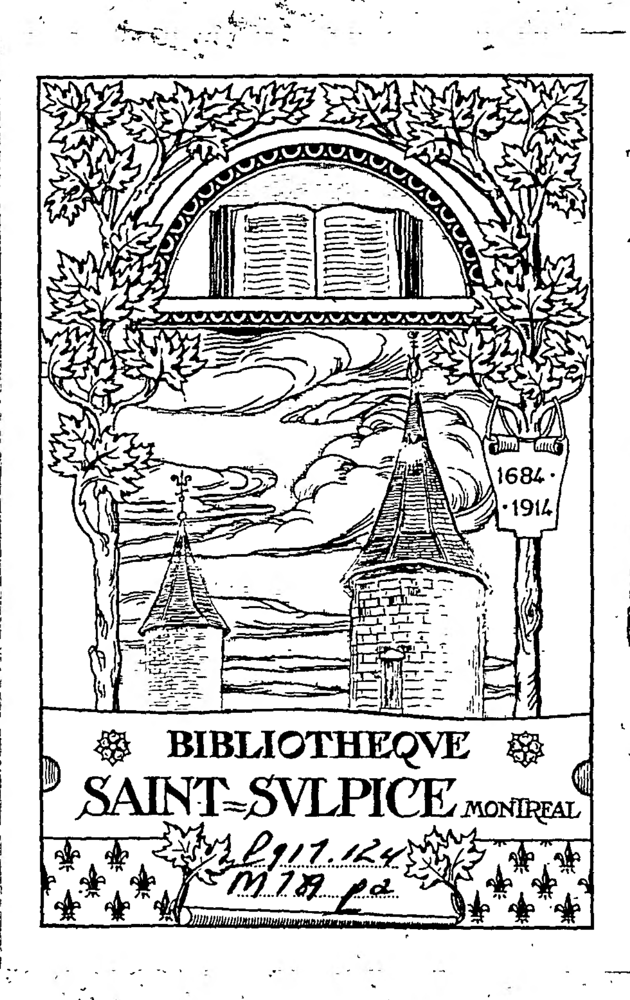
La Paroisse Albertaine

Rév. J.-A. NORMANDEAU
Ptre Colonisateur



172, RUE SAINT-ANTOINE
MONTRÉAL.

1915

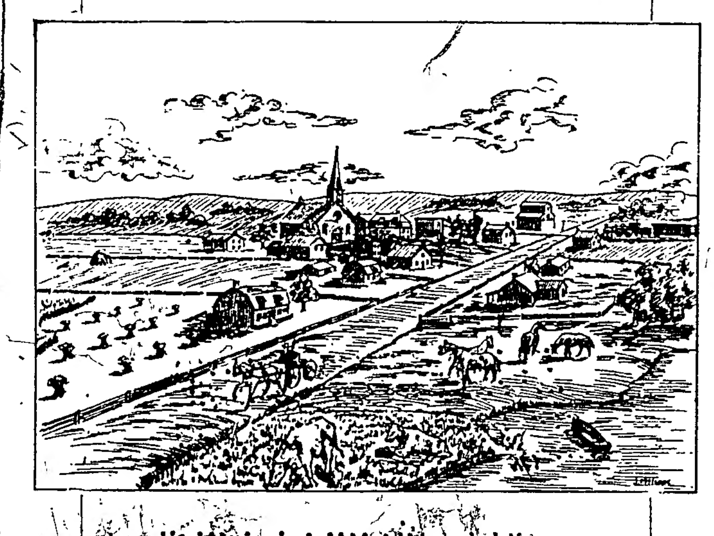

1684 · 1914
BIBLIOTHEQVE
SAINT-SVLPICE MONTREAL

Souvenir affectueux de Rév. J.-A. Normandeau, Ptre Col.teur 1917

La Paroisse Albertaine

Rév. J.-A. NORMANDEAU

Ptre Colonisateur



172, RUE SAINT ANTOINE

MONTRÉAL

1915

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

"La paroisse Albertaine"

INTRODUCTION

Bien chers Compatriotes :

En ma qualité d'Agent de rapatriement des nôtres des Etats-Unis, et de Prêtre Colonisateur pour l'Alberta-Centrale, il me fait plaisir de vous offrir ce petit livret pour vous donner les renseignements exacts et précis sur cette partie de notre pays que nous sommes en train de coloniser, en vous indiquant le but que nous poursuivons et les moyens que nous prenons pour y arriver.

Dans un premier chapitre, nous verrons rapidement la mission que nous avons à remplir comme peuple, le rôle qui nous a été dévolu sur cette terre libre de l'Alberta ;

2° Que pour remplir ce rôle, il nous faut une organisation solide, durable et efficace, qui n'est autre que la paroisse ;

3° Après avoir jeté un coup d'œil sur la situation économique, mondiale, universelle, nous conclurons que c'est par la colonisation et le retour à la terre que se fera le salut de la race canadienne-française ;

4° Enfin nous démontrerons, preuves en mains, que l'Alberta-Centrale réunit et offre toutes les conditions de succès à ceux des nôtres qui veulent se faire un avenir heureux et prospère au milieu des leurs, dans un pays

qui nous appartient, et où les inconvénients de la première heure seront bientôt chose du passé, et cela, grâce à la paroisse canadienne-française en Alberta.

CHAPITRE 1er.

Notre rôle en Alberta.

Les nations comme les individus ont un rôle à remplir dans le monde ; et malheur aux nations qui s'en écartent et aux individus qui s'en rendent indignes. Or notre rôle à nous, Canadiens-français, sur cette terre libre d'Alberta, est de porter le flambeau de la Foi et de la civilisation dans cette partie centrale de l'Alberta où la Providence nous a jetés ; c'est de conserver ces traditions nationales de foi, de patriotisme, d'attachement au sol, que nous ont léguées nos ancêtres, et qui doit être l'apanage de leurs descendants établis sur les bords de la Saskatchewan.

Sans être prophète, mais optimiste et avec raison, nous entrevoyons à la lueur d'un de ces brillants rayons de soleil de notre Alberta, une petite province, que dis-je? un petit royaume où fleurissent la paix et le bien-être, où s'étalent au grand jour les vertus de nos ancêtres, et où se développent, grandissent et murissent les moissons dorées qui nourrissent l'humanité, dans ce coin fortuné du pays qu'on appelle : "le grenier de l'Ouest", "l'Alberta-Centrale". Il ne faut pas perdre de vue que nous sommes déjà 35,000 avec 5 députés et un ministre, l'Hon.

Wilfrid Gariépy, et que nous serons avant longtemps, 100,000, répartis dans 75 à 100 paroisses, et peut-être 3 diocèses. Et tout cela ne se fera que par la paroisse, et l'organisation paroissiale, qui répétera l'histoire du développement et de l'expansion des nôtres dans Québec, aux Etats-Unis, partout.... C'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant....

CHAPITRE 2e.

La paroisse albertaine.

Il est un axiôme qui va courant le monde et qui devient de plus en plus vrai, à mesure que le monde vieillit, c'est que l'histoire se répète toujours..... Or, pour nous, notre histoire nous rappelle que nos pères étaient des cultivateurs attachés au sol de leur pays qu'ils ont conservé au drapeau britannique, que le secret de leur force a été dans le groupement, et que par ces mêmes groupements qui sont devenus plus tard des paroisses, ils sont restés fidèles à leur langue, dévoués à leur religion, et ont accompli ce que l'on a appelé à juste titre "le miracle canadien".

Or cette expansion prodigieuse, ce développement extraordinaire ne se sont faits que par la paroisse. Et comme c'est notre but primordial de ramener au sol, ceux qui sont nés pour le cultiver, ceux qui, par instinct irrésistible, cherchent à s'en emparer, et dont ils deviennent les maîtres, parce qu'ils l'ont défriché, il est de notre devoir de cons-

cience personnelle et nationale, de les grouper tous, afin qu'ils puissent ainsi remplir le rôle qui leur a été dévolu dans cette partie de notre pays, et ne soient privés des avantages spirituels ou temporels dont ils pouvaient jouir auparavant.

Pour arriver à ce double but, nous avons deux puissants facteurs, qui nous donnent raison d'avoir confiance dans l'avenir, et qui légitiment notre optimisme, ce sont : notre organisation de colonisation et notre gouvernement, qui marchent côte à côte et se prêtent un mutuel appui. C'est la répétition, le perfectionnement du système de colonisation de la colonie naissante de Québec, où tout reposait sur deux hommes, le prêtre et le seigneur; deux unités, remplacées par deux organisations et des plus puissantes, et des plus effectives, quand elles sont au service d'une même cause.

1° — *Notre organisation de colonisation* consiste dans l'agent de rapatriement ou prêtre colonisateur pour le dehors, dans l'organisateur sur place, dans chaque compatriote *patriote* qui doit être un agent, dans nos journaux de langue française, pour l'annonce et la défense de nos droits les plus sacrés, dans nos bulletins, sociétés, congrès, clubs et autres *organisations paroissiales, qui forment, maintiennent et développent l'esprit de paroisse, et par là, conserveront intactes nos traditions nationales, et seront une source de progrès matériels considérables.*

2° — Appuyés sur l'expérience du passé

et de l'histoire en ce pays, et voulant mener à bonne fin, l'œuvre première, fondamentale de la colonisation en cette partie du pays, nos gourvernants ont enfin compris que la paroisse, pour le Canadien-français, représente la patrie tout entière, où qu'il soit, et c'est tellement le cas, que, si vous lui enlevez sa paroisse, ou ce qui constitue la paroisse, il s'étiole, il languit, il n'a plus de chez lui, il se fera déserteur de sa foi, de sa langue, même de sa partie. C'est pourquoi, ordre a été donné de grouper les Canadiens-français, autant que possible, dans cette partie centrale de l'Alberta, pour les conserver et les attacher au sol, leur évitant par là même, la nostalgie ou mal du pays et l'isolement, ce qui serait fatal pour eux, et rétrograde pour le pays tout entier ; de même pour le fonctionnement général des affaires, administration de la justice, observance des lois, maintien des écoles et des églises destinées au culte.

Une autre raison qui est transcendante et qui s'impose en matière de colonisation, c'est qu'il faut transplanter l'individu dans un milieu qui ressemble le plus possible à son pays d'origine, et sous tous rapports, c'est-à-dire, que la transition doit être à peu près nulle, excepté quant aux avantages.

Or, il n'y a pas, que nous sachions, dans tout l'Ouest Canadien, de territoire qui représente plus fidèlement, sous tous les rapports, le pays natal, que cette partie centrale de l'Alberta ; où il y a du bois en quantité, de la prairie, des lacs, des rivières, chasse



et pêche, où l'on récolte de tout, céréales, grains, foin, mil, légumes, etc. ; où l'on fait surtout de l'industrie laitière et de la culture mixte, une spécialité ; où l'on peut parler librement sa langue et l'entendre parler partout ; où l'on peut déjà aller d'une paroisse à l'autre, sans briser la chaîne, et cela, pendant 20, 30, 40, 50, et même 100 milles.

C'est là un des résultats des efforts réunis de ces deux organisations, qui n'en sont qu'à leur début, et pourtant, nous avons le plaisir et le devoir de mentionner en passant, et à l'appui de nos dires, que nous avons au-delà de 25 paroisses canadiennes-françaises, avec curé résident ; Edmonton, nord et sud, 6 paroisses, Morinville, Saint-Albert, Lamoureux, Végreville, Saint-Pierre, Sainte-Emérence, Saint-Paul, Saint-Emile, Beaumont, Saint-Vincent, Bonnyville, Brosseau, Saint-Edouard, Sainte-Lina, Plamondonville, Lac-la-Biche, 3, Pickardville, Athabasca, Rochester, Lafond, Falher, Grouard.

Pas moins de 15 à 20 missions ou groupements, qui sont actuellement desservis à tous les 15 jours, et qui auront leur prêtre résident d'ici quelques années ; Grandin, Normandeau, Donatville, Lac Charron, Saint-Michel, Lac Froid, Saint-Alfred, Sainte-Agnès, Saint-Joseph, Meenook, Clyde, Lac Baptiste, etc.

Toutes ces paroisses et missions sont parfaitement organisées au point de vue civil et religieux et sont autant de noyaux de multiplication, de centres de placements, de

sources de richesse nationale, mises à contribution pour le pays et dont le foyer est Edmonton, la capitale et le siège de l'archevêché.

Nous manquerions gravement à notre devoir, en terminant ce chapitre de la paroisse albertaine, si nous ne mentionnions le fait que notre vénéré Archevêque s'est constitué le champion de la colonisation catholique et française dans cette partie la plus importante de son diocèse, et si nous ne faisions la part à notre Gouvernement progressif, libéral et prévoyant, qui offre des avantages de placements et de réussite à nuls autres semblables.

Mais n'anticipons pas, et pour mieux saisir et réaliser les avantages qu'offre cette partie du pays, jetons un coup d'œil rapide sur la situation économique, mondiale, universelle.

CHAPITRE 3e.

Situation économique.

Nous sommes tous au courant des malheureux événements qui se déroulent actuellement dans les pays d'outre-mer, nous voyons les nations aux prises dans un conflit d'intérêts qui menace de s'éterniser. D'un autre côté, l'exode irréfléchi des dernières années, vers les grands centres de consommation, a diminué la production des nécessités premières de la vie, l'équilibre qui doit nécessairement exister entre la production et la consommation, a été rompu, et de là,



cette crise épouvantable, rendue cent fois plus terrible, par la guerre actuelle.

C'est dans le but d'éviter un cataclysme national et universel, que les gouvernements du monde entier, et le nôtre en particulier, ont fait une campagne acharnée en faveur du retour à la terre et d'un surcroît de production à bref délai.. C'est aussi dans ce sens qu'ont abondé les têtes dirigeantes du clergé, de l'état civil et tous ceux que préoccupe l'avenir économique, social et national de notre pays. Qu'il me soit permis, en passant, de payer un juste tribut d'hommages et de reconnaissance, à ces travailleurs infatigables qui parcourent les campagnes, les bourgs, les villes, les cités, prêchant partout l'évangile de la colonisation, du retour au sol qui nous a vus naître, qui nous a nourris et dont toutes les autres professions ou métiers ont besoin pour vivre et se développer. Leur présence ou leur passage dans une ville est un reproche à ceux qui y sont de trop, et dans les campagnes, une prédication perpétuelle.

Nous avions donc cent fois raison de dire l'an dernier et d'écrire : "que l'avenir appartiendra à ceux qui produiront les nécessités premières de la vie, tout comme le présent appartient à ceux qui produisent depuis quelques années, et nous en avons la preuve dans les prix payés aujourd'hui. Et par nécessités premières de la vie, nous entendons grains, foin, animaux, beurre, fromage, poissons, bois, charbon, etc....

Or ce surcroît de production réclamé aujourd'hui, et nécessaire demain, qui le fournira,

en quelle quantité et à quel prix? Répondre à ces trois questions, c'est répondre de l'avenir de ceux qui produisent aujourd'hui, qui récolteront demain et qui vendront pendant des années encore, à des prix jusqu'ici inconnus: c'est assurer à ces derniers un avenir prospère et heureux, exempt de ce que l'on est convenu d'appeler crise financière, économique, *struggle for life*, misère noire, etc.

Ceci étant posé et admis comme question de fait, je vous le demande, chers compatriotes, qui pensez au lendemain pour vous et vos nombreuses familles, Dieu merci ! quelle est la place, la contrée, le pays, et dans ce pays, la province, et dans cette province, l'endroit spécifique, en un mot, qui vous offre des avantages de production, et par là, de réussite, à aussi bref délai, avec le moins de frais possible, à des prix plus rémunérateurs et dans un milieu social homogène, optimiste et avant tout, canadien-français?

Cette place, cette contrée, ce pays, cette province, cet endroit providentiel aujourd'hui, qui réalise les conditions ci-dessus, c'est l'Alberta-Centrale.... Ce sera la matière du chapitre suivant.

CHAPITRE 4e.

L'Alberta Centrale.

Avant d'énumérer les conditions, avantages, inconvénients de cette partie du pays qui nous occupe et dont nous nous occupons exclusivement, laissant aux jaloux, sans mo-

tifs, aux envieux, avec raison peut-être, le soin de se débattre et de se nuire, nous vous disons et redisons que nous venons avec des faits et des chiffres, pour prouver nos avancés ; ces faits, ces chiffres, ces citations, nous les prenons dans les rapports officiels, et surtout dans le seul livre autorisé par le Département de l'Intérieur : "Le Grand Ouest Canadien" édition 1914, fourni gratuitement sur demande.

"Ce sont des faits et des conditions exis-"tantes que les cultivateurs doivent exami-"ner et non des apparences. Celui qui pro-"jette de venir s'établir dans un pays nou-"veau, a droit d'exiger les informations les "plus complètes, concernant toutes les con-"ditions qui peuvent influencer sa prospérité "future et son bonheur."

C'est pourquoi nous recommandons encore une fois, de se renseigner à bonne source, de personnes compétentes et autorisées, qui n'ont d'autre intérêt que votre bonheur futur, le bien de vos familles et l'avenir du pays tout entier. Pour nous, qui avons vécu les 15 dernières années de notre vie, dans ce pays où l'air est si pur, les horizons si vastes, la liberté si grande, les conditions de la vie si facile, nous tenons à faire savoir que nous sommes absolument chez nous, que nous n'avons rien à envier à qui que ce soit, que nous sommes satisfaits de notre sort, que notre foi dans l'avenir, et notre optimiste justifié, reposent dans notre passé et dans ce que nous sommes en train d'accomplir.

Mettons-nous d'abord chez nous... voir page 33, Grand-Ouest Canadien.

"L'Alberta-Centrale s'étend depuis la Ri-
"vière Red Deer, vers le nord, jusqu'à la
"hauteur des terres entre la Saskatchewan
"et l'Athabasca, Montagnes, vallons cou-
"verts d'herbes et de fleurs, de bouquets d'é-
"pinettes et de trembles ; *voilà ce qu'est*
"*cette terre comme région habitable pour une*
"*population cultivée.* La grande richesse,
"c'est cette épaisse couche d'humus noir
"variant en profondeur de 10 pouces à 3
"pieds et qui recouvre le sous-sol."

"L'on a ouvert à la colonisation, durant
"la dernière année, 3 millions d'acres de ter-
"re au nord, nord-est et nord-ouest d'Ed-
"monton, c'est pratiquement toute la terre
"non-subdivisée entre Edmonton et Atha-
"basca Landing et entre Edmonton et le
"Lac-la-Biche au nord-est et à l'est jusqu'à
"la frontière de la Saskatchewan."

PLUIE, EAU. — "*On peut compter chaque année sur une quantité certaine de pluie.*" C'est généralement l'excès de cette dernière qui est le cas.

"Le fait climatérique le plus important de tous, c'est que, 56 *pour cent au moins de la pluie annuelle, tombe durant l'été* alors que les cultivateurs en ont le plus besoin."

Dans cette partie nôtre appelée "région des parcs", qui est une immense contrée, "il y a nombre considérable de homesteads disponibles. Le blé, l'avoine, l'orge et au-



tres céréales y viennent très bien. *Le foin indigène et le mil donnent des récoltes assurées. La culture mixte y est très profitables.* Les herbes sauvages y existent à profusion ainsi que la vesce (jargeau ou pois sauvage), de sorte qu'il y a toujours un bon approvisionnement de fourrage, *tandis que l'eau abonde partout.*"

Là également "dans cette partie centrale couverte ça et là de broussailles, bien des gens évitent cette terre lui préférant la prairie. Cependant, ceux qui se sont établis sur la terre portant ces bosquets, la trouvent aussi bonne que celle de la prairie. Ils la croient même meilleure ; le défrichement ne coûte pas cher et cette région a l'avantage de donner un abri au bétail et *d'offrir une eau superbe à une profondeur raisonnable.* Pour ces colons, la prairie sans arbres est une bonne fortune, bien que le coût du défrichement soit très réduit, depuis que l'on peut vendre facilement les déchets d'arbres, autrefois brûlés comme inutiles."

Et un cultivateur en vue de cette région des parcs d'ajouter : "*Tous mes champs sont clôturés avec du bois pris sur ma terre, lequel ne m'a rien coûté, ainsi qu'une grande partie de mes bâtiments et je suis persuadé qu'il me faudrait dépenser 50 pour cent plus d'argent pour arriver au même résultat en pleine prairie.*"

Dans les citations qui précèdent, nous trouvons énumérées les principales conditions de succès pour la *culture mixte* ou *intensive* qui est à la mode du jour. Ajou-

tons à cela un climat très sec, qui permet aux animaux d'hiverner dehors complètement, autour des meulons de paille et à l'abri des bois, et en été, le pâturage abondant et gratuit, vu que dans cette partie nord, tout ce qui n'est pas clôturé, appartient à tout le monde pour y pacager ses animaux,

Nous allons y ajouter la dernière condition, le marché.

CHEMINS DE FER ET MARCHÉ. — "Le pays en général et notamment cette partie centrale n'a pas encore produit assez de beurre, d'œufs, de fromage, de volaille, de pommes de terre, de légumes, pour suffire à la demande immédiate. Il faut faire venir d'autres régions des millions de livres de lard fumé et de mouton."

Or, ceci nous assure pour un bon nombre d'années encore, un marché sur place, avantageux autant, sinon plus, que la culture des céréales.

Et pour transporter ces effets, nous avons actuellement la plus forte proportion de parcours par mille par tête d'habitant de toutes les nations au monde et pour l'Alberta en particulier, elle détient le record. *Edmonton, capitale et centre de l'Alberta*, est aussi un centre de chemins de fer. Le Grand Tronc Pacifique, le Pacifique Canadien, le Canadien Nord traversent la capitale pour se rendre à la côte du Pacifique. Au nord, le C. N. R. se rend jusqu'à Athabasca Landing depuis 4 ans. Au nord-ouest, le Edmonton, Dunvegan & B. C. dépassant Grouard, se

rendra cet automne à la Rivière-la-Paix. Au nord-est, le "Alberta & Great Waterways" a franchi, dans un an seulement, au-delà de 150 milles et se prépare à atteindre le Fort Mc-Murray à l'automne. Cette ligne qui est ouverte au trafic depuis le printemps, passe à travers un immense champ de colonisation, dont le centre actuel est le *Lac-la-Biche.*

Il y a aussi la ligne "*Oliver St-Paul*", actuellement en construction et qui est rendue nécessaire, à cause du trafic immense et des besoins réels de cette partie nord et est de la rivière Saskatchewan. Une autre ligne, dont la charte a été obtenue à la dernière session provinciale, doit être construite dans les deux ans, du Lac-la-Biche au Lac Froid, longeant la Rivière Castor.

Nous n'avons donc rien à envier aux autres sous ce rapport, et rien d'étonnant d'entendre souvent des critiques mesquines, à propos du développement si rapide, prématuré même, du Nord, dit-on, où il n'y a encore personne ou à peu près. *Ceci est dû au fait que le mouvement colonisateur se porte vers le nord*, et surtout à cause des ressources naturelles, mines de toute sorte, gaz naturel, — qui se perd depuis des années, goudron, pétrole, etc., et surtout un empire immense ouvert à la colonisation.

Après cela, que l'on ne vienne plus nous ennuyer avec ces vieilles histoires de 50, 100 et 200 milles des chemins de fer et s'en servir comme d'épouvantail pour terroriser, tromper et mentir aux gens, dans le but de

les décourager, et de les détourner de leur bonne intention.

Récapitulons maintenant tous ces faits, mettons ensemble toutes ces choses, et vous avez devant les yeux comme ceux de là-bas entre leurs mains, toutes les conditions nécessaires pour arriver à un succès complet en culture mixte ; pâturage et hivernement gratuits, sans frais, climat idéal pour produire, mûrir, vivre, enfin, marché sur place.

C'est le cas de dire que la culture mixte dans l'agriculture est la pierre angulaire et la source première de toute prospérité. Voilà autant de faits indéniables qui doivent faire réfléchir ceux qui ont l'intention et sentent le besoin de s'établir, avec leurs nombreuses familles, sur des terres à bon marché, au milieu de compatriotes anxieux de voir arriver de nouveaux renforts. "Le nouvel arrivé ne passe pas pour un intrus, on le regarde plutôt comme un producteur d'un surcroît de fortune destinée à enrichir la communauté."

Objection. — Mais, dira-t-on, il faut un capital d'au moins $1,000.00 pour aller s'établir chez vous? Non, pas nécessairement, mais, d'après l'expérience de tous, le succès est assuré à celui qui possède un capital de $1,000.00.

Mais que deviendra celui qui veut se faire cultivateur, dont les ressources ne sont pas aussi grandes, et qui se trouve au bas de l'échelle financière? Que penser de l'homme dont la force, l'intelligence, l'ambition

et la détermination de réussir sont le seul capital?

"A ceux-là et à tous ceux qui sont à la recherche de grandes entreprises agricoles, de terre fertile à bas prix, l'Alberta-Centrale offre pratiquement la seule et dernière chance de s'en procurer sur la surface du globe. Ici le travailleur trouvera, à son arrivée, un homestead gratuit et une cordiale bienvenue. Quant à celui qui est en mesure de faire l'achat de terres à bon marché, nulle part ailleurs, pourra-t-il avoir autant pour son argent, au point de vue de la fertilité du sol, de l'uniformité de climat et d'un milieu social sympathique. Dans ce pays favorisé, le Gouvernement prévoyant offre d'échanger gratuitement 160 acres de terre fertile pour un citoyen loyal et industrieux."

A ce propos, veuillez faire la demande du livre intitulé "Le grand Ouest Canadien, 1914, au Département de l'Intérieur, Ottawa, Ontario, qui vous sera envoyé gratuitement, ou encore à nos bureaux, 172, rue Saint-Antoine, Montréal, Qué.

Vous y trouverez tous les renseignements nécessaires et qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Quant aux terres à vendre avec bâtisses, culture et autres améliorations, nous ne pouvons publier telle liste, parce qu'elle est sujette à des changements trop subits, parce que, dans chaque paroisse ou groupement, le curé ou desservant de l'endroit est parfaite-

ment au courant des terrains disponibles, des prix, conditions de vente, etc., et c'est à lui que nous vous adresserons ou à une autre personne compétente par lui recommandée.



Nous conseillons aux personnes ayant un certain capital et une famille en bas âge, qui a besoin de l'école, de visiter les vieilles paroisses et d'acheter une terre bâtie, cloturée et prête à donner du rapport. Le prix payé comptant sera tout ce que lui aura coûté la terre, les autres paiements, la terre devra les faire elle-même.

Il y a encore nombre de terres à vendre dans ces conditions à $8.00, $10, $15 et $20 de l'acre dans des centres organisés, pourvus d'écoles, d'église, de village, à proximité des marchés, et qui constituent pour l'acheteur un bon placement, de rapport sûr et immédiat, et une augmentation proportionnelle.

CHAPITRE 5e.

Inconvénients.

Il nous reste maintenant à souligner certains inconvénients particuliers à cette partie du pays, et à détruire certains préjugés, certaines fausses notions que l'on s'étonne de rencontrer chez des personnes qui devraient mieux connaître leurs pays, et qui devraient avoir à cœur de le voir grand, prospère, marchant sûrement vers ses destinées glorieuses.

Nous prenons comme admis que le bonheur parfait n'est pas de ce monde et que les pays de Cocagne n'existent que dans les légendes.

Neige. — Ne soyez pas surpris que l'on vous dise que nous n'en avons que très peu ; quelquefois, point du tout ; généralement, pas assez.

Mouches. — Comme dans les autres parties du pays qui ne sont pas toutes colonisées, il y a des maringouins et autres mouches, pendant les chaleurs de l'été, qui incommodent, plutôt qu'elles ne font mourir les personnes et qui n'empêchent en rien les animaux de devenir immensément gras. Il y a pourtant une mouche que nous n'avons pas, et que nous ne désirons aucunement, c'est la "mouche à patates".

Terre noire. — Il ne faut pas confondre l'humus avec une certaine terre noire ou "fumier de mouton", qui brûle, une fois séchée, et qu'il faut faire brûler avant de trouver la terre forte.

Eau et pluie. — Nous le répéterons encore une dernière fois, *nous avons de l'eau en quantité, à peu de profondeur, et de la pluie, pendant la saison de la croissance, toujours plus que moins.*

Solitude, éloignement, ennuie. — Nous vous le répéterons : Notre but est de grouper nos compatriotes au plus tôt, ou de les établir dans des paroisses déjà organisées, où ils retrouveront la patrie absente, personnifiée dans leur nouvelle paroisse d'a-

doption.... Et cela, pour vos intérêts religieux, national, social et économique. Donc, si l'on s'ennuie, ce ne sera pas à cause de l'isolement; et d'ailleurs, il y a un proverbe qui dit que l'on ne s'ennuie pas où l'on fait son affaire, on ne s'ennuie pas chez soi, et je vous le demande, où ferez-vous mieux votre affaire? où serez-vous plus chez vous que sur une terre qui vous appartient, avec vos filles et vos fils établis autour de vous, l'avenir entre vos mains et cela dans une paroisse canadienne-française? *Malheureusement on se fatigue d'être bien et l'on ne s'ennuie pas assez d'être mal.*

Bois. — Il y a du bois en quantité dans toute l'Alberta-Centrale, du bois de construction, épinette blanche, rouge, sapin, cyprès, tremble, liard, bouleau, etc., du bois de chauffage, bois pour piquets et autres besoins sur la ferme, qui ne coûte rien, et qui est d'une grande utilité domestique; des broussailles et des branches en quantité plus que nécessaire, tout le terrain disponible en homestead dans cette partie nord en étant recouvert aux trois quarts.

Travail. — Là comme ailleurs, mais pas plus, peut-être moins, il faut travailler pour vivre et pour réussir. C'est la loi universelle, et parce qu'on serait dans l'Alberta et même dans l'Alberta-Centrale, même dans la plus belle paroisse, même sur les bords du plus enchanteur de nos lacs, même à côté de la plus grosse épinettière et de la plus riche mine de charbon ou de goudron, même à portée du pâturage le plus plantureux et

avec l'avantage unique de l'hivernement au dehors des animaux, même avec un climat supérieur, recommandé par tous les médecins, et un soleil de 18 heures par jour en été, même et malgré tous ces avantages, il faut encore travailler. Car "celui qui ne tra-"vaille pas dans l'Alberta-Centrale, fût-il ri-"che ou pauvre, est assez mal vu; ce n'est "pas un pays pour les paresseux... Des gens "qui n'ont pas de capital, qui ne savent et "ne veulent pas travailler, auront de la dif-"ficulté à se tirer d'affaire dans n'importe "quel pays, et *nous n'en voulons pas....*"

CONCLUSION

Avant de clore ces lignes, nous vous réfèrerons pour de plus amples renseignements à "Terres et agriculture en Alberta", que vous pourrez vous procurer gratuitement en écrivant au

"Département de la Publicité,
Edmonton, Alberta",

ou à notre bureau,

172, rue Saint-Antoine,
Montréal.

De même pour littérature française, lois de l'Alberta traduites en français que l'on vous enverra gratuitement sur demande en vous adressant à

Mr R. A. BLAIS,
Départément de la Publicité,
Edmonton, Alberta.

Qu'il me soit permis, en terminant, de rappeler l'œuvre providentielle des nôtres en Amérique, leur conservation miraculeuse, leur expansion qui tient du prodige, et en face de ces faits à la lueur de ces enseignements, y a-t-il un patriote vraiment digne de ce nom, qui se refuse de travailler à la grandeur et à l'avenir de son pays? y a-t-il une cause plus grande, plus noble, plus vraiment nationale que celle de la colonisation et du retour à la terre? y a-t-il enfin, une œuvre plus salutaire, plus digne de sa patrie et de son Dieu, que de porter le flambeau de la foi et de la civilisation dans une partie de sa patrie? c'est ce que nos pères ont fait au prix de sacrifices sans nombre; c'est ce que nous avons fait par le groupement des nôtres; c'est ce que nous faisons actuellement; c'est ce que nous ferons encore à l'avenir, en fondant de nouvelles paroisses; et pour nous, *ce sera toujours la "paroisse albertaine" qui demeurera notre refuge, notre force, notre patrie, notre salut. C'est là notre but et nous aimerions qu'il fût bien compris.*

Montréal, ce 1er juin 1915.

J.-A. NORMANDEAU,

Prêtre-Colonisateur,

172, rue Saint-Antoine,

Montréal, Qué.

☞ N. B. — A Remarquer que la ligne de chemin de fer "A & G. Waterways" marquée "en construction" l'an dernier est finie et en opération depuis le 15 février 1915.

Mémo. — Le prix par char pour "effets de colons, de Montréal à Edmonton, est de 57 centins par 100 livres. — Par fret ordinaire, $2.88 par 100 livres.



Grouard.
Riv. Athabasca
Athabasca Landing
Homesteads
Lac Charron
Projeté
Homesteads
Homesteads
Plamondon
Lac la Biche
Homesteads
Normandeau
Lac Froid
Brandin
Homesteads
Riv. Castor
Gariépy
Homesteads
St Michel
St Lina
Bonnyville
Thérien
Projeté
Dénisville
Homesteads
St Edouard
Projeté
Lac la Selle
St Paul
North-Battleford
Alberta & Great Waterways (En construction)
Homesteads
Edmonton, Dunvegan & B. C.
Montréal Lac
St Antoine
806
Riv. Normandeau
Pickardville
C. N. Ry
Legal
Egremont
Homesteads
Morinville
Edmonton (En construction)
Lafond
Rivière Saskatchewan
Brosseau
Duvernay
Beauvallon
Rivière qui Barre
St Albert
Lamoureux
C. N. Ry
Villeneuve
Edmonton
G. T. P. Ry
Lac Ste Anne
Can. Nort. Ry
Végreville
Gr. T. P. Ry
Beaumont

Le Salut

DE LA RACE

CANADIENNE-FRANÇAISE

par la

COLONISATION

et la

PAROISSE